

Voyage loufoque sur L'île de Tulipatan

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 31

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voyage loufoque sur *L'île de Tulipatan*

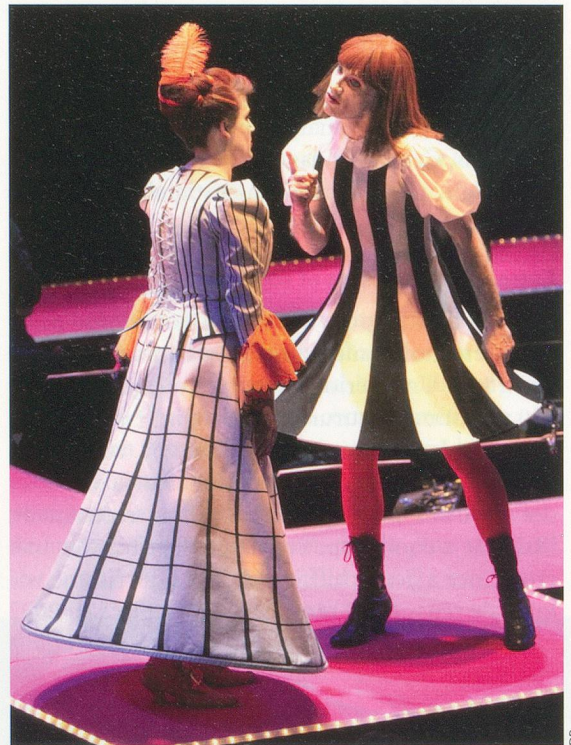
De l'Offenbach comme on l'aime pour bien commencer l'année au Théâtre de Vevey. Les quiproquos et rebondissements s'enchaînent avec une joie communicative.

Pour mitonner un bon opéra-bouffe, la recette est simple. Il faut une situation de départ absurde au possible, qui permette ensuite de dérouler au pas de charge les situations cocasses. Maître en la matière, Jacques Offenbach a suivi au pied de la lettre la consigne avec *L'île de Tulipatan*, une œuvre créée en 1868.

Tout commence avec la naissance du fils du duc de Cacatois XXII. En fait, une fille, mais la duchesse cache ce léger détail à son époux qui souhaite absolument perpétuer la dynastie. La femme du sénéchal accouche, elle, d'un fils, mais le fait passer pour une fille, de peur qu'il ne doive partir un jour guerroyer. A partir de là, tout va forcément de travers.

Une musique inventive

Le jeune duc manque de virilité, alors que la fille de son principal officier est un véritable garçon manqué. Le premier aime la lecture et la poésie, la deuxième se passionne pour les armes à feu. De quoi rendre effectivement les pères fous jusqu'au happy end. Avec, en toile de fond, une musique inventive à souhait qui contribue à la gaieté de cette pièce en un acte. La mécanique est bien huilée, les personnages extravagants à souhait et, pour ne rien gâcher, les chanteurs maîtrisent leur art, tout en se révélant être aussi d'excellents comédiens.



Un héritier efféminé, une fille d'officier qui aime la guerre: tout va de travers dans cette drôle de contrée.

Forum Opéra, le magazine de l'opéra et de l'art lyrique, n'est d'ailleurs pas avare de compliments. «Le jeu, comme celui de tout le plateau, est en tous points parfait. Les voix lyriques savent s'adapter à ce type d'œuvre plus légère et l'on apprécie tout particulièrement leur musicalité...» **J.-M. R.**

Théâtre de Vevey, di 15 janvier à 17 h

Une enquête digne **des Monty Python**

Le Club

Une immersion dans le monde d'Offenbach, quoi de mieux pour bien commencer l'année. Des billets à gagner en page 62.

Le titre de cette opérette, *La botte secrète*, pourrait indiquer une intrigue de cape et d'épée. En fait de botte secrète, oubliez Lagardère. Dans cette bouffonnerie délirante, il s'agit bien d'une chaussure, ou plutôt de son empreinte sur le séant d'un prince. Qui a osé? Serait-ce l'œuvre d'un égoutier de bas étage. Monsieur et son épouse vont mener l'enquête, en commençant par un magasin de chaussures où l'on entreprend de faire essayer une botte aux hommes.

Avec ce conte de Cendrillon à l'envers, créé à Paris en 1903, la Compagnie des brigands s'en donne à cœur joie dans une relecture qui se veut encore plus délirante que celle imaginée par l'auteur: Claude Terrasse (1867-1923). Ce géant au rire communicatif s'était imposé comme l'héritier d'Offenbach sur la scène parisienne au début du XX^e siècle. **J.-M. R.**

Théâtre de Vevey, ma 31 janvier à 19 h 30